



Francis Vincenti, commissaire principal du 2^e arrondissement entré en fonction le 8 février dernier, a la République dans le sang. Histoires, au passé et au futur, de cet homme d'action heureux d'être au contact de la rue.

La rue est son domaine

À la question « *Pourquoi êtes-vous entré dans la police ?* », Francis Vincenti, le nouveau commissaire principal du 2^e arrondissement n'évoque ni les romans noirs, ni les films policiers, encore moins les séries télévisées comme *Les Experts* (« *n'ayant plus de télé, j'en suis resté à Maigret !* ») mais... le service public. Explications : « *Je suis issu d'une dynastie de fonctionnaires. Ma grand-mère était une hussarde noire de la République* : de 1910 à 1955, elle a alphabétisé les enfants de la montagne corse tout en leur inculquant les valeurs de la III^e République, au premier rang desquelles, la laïcité* ». Au cours d'un job d'été à la Ville de Paris, où il est né et a grandi (dans le 15^e arrondissement), il décide de se mettre au service de ce public. Mais pas derrière un bureau : « *J'avais besoin d'action* ».

C'est ainsi qu'il dit tout son bonheur de retrouver la police active « *en plus en plein cœur de Paname, cette capitale si belle du point de vue de son architecture et de son histoire* ». Et ce, après... dix ans de police sédentaire à l'Inspection générale des services en tant que gestionnaire, puis au Service de gestion opérationnelle dans les Hauts-de-Seine. « *Depuis le 8 février, enfin, je respire ! La rue, c'est le royaume du policier* ». Une rue dans laquelle il va devoir mettre de l'ordre...

Les objectifs du commissaire

Parmi les dossiers dont Francis Vincenti s'est déjà saisi : Montorgueil-Saint-Denis. Il s'agit d'en finir avec les nuisances sonores engendrées par la présence, dans ce quartier, de bars, restaurants et clubs qui pertur-

bent les nuits des riverains. En cause : la musique qui dépasse les décibels autorisés et les clients qui traînent en état d'ébriété sur la voie publique. « *Je ne vais pas faire la révolution mais humblement cibler les établissements qui posent problèmes en impliquant leurs gérants pour les résoudre. Et s'ils ne veulent toujours pas coopérer, nous pourrions aller jusqu'à la fermeture de leurs commerces* ». Autre objectif : mettre un terme au débordement des terrasses sur les trottoirs.

La rue, c'est le royaume du policier.

« *Dans certains endroits, ils sont devenus inaccessibles aux passants. Or, malgré les multiples mises en garde de la Ville de Paris et de notre*

commissariat, on ne constate aucun progrès. Aussi, nous allons passer au judiciaire en saisissant le tribunal de police ». Enfin, toujours dans cette zone piétonne, Francis Vincenti va, avec son équipe de 260 agents, s'attaquer à la circulation anarchique des deux-roues. « *D'abord, dans un but répressif, en menant de grandes opérations de verbalisation, afin de pouvoir passer, à terme, au dissuasif* ».

Leur marge de manœuvre est en revanche plus limitée concernant les autres dossiers sensibles du 2^e : que ce soit le trafic de stupéfiants ou le racolage parfois agressif, la nuit, lié à une prostitution sauvage entretenue par des réseaux mafieux. Mais il s'engage à « *impliquer davantage le commissariat en passant plus de temps sur le terrain* ».

* Nom donné aux instituteurs de la III^e République.